

## XXVI. JOURNAL DES SÇAVANS,

DU LUNDI 14. SEPTEMBRE 1682.

## CENOTAPHIA PISANA CAII ET LUCII CÆSARUM

*dissertationibus illustrata Aut. F. Hen. Noris Veron. Augustiniano S. M. D. Etrur. Cosmi III. Théol. & in Pis. Lyc. Eccl. hist. in-fol. Venetiis. Et se trouvent A Pari. 1681.*

**L**Es deux belles & grandes Inscriptions qui se voyent à Pise sur Caius & Lucius enfans d'Agrippa & de Julie fille d'Auguste, & adoptés par cet Empereur, ont donné occasion au P. de Noris de faire les quatre sçavantes dissertations qui composent cet ouvrage. Il n'est pas seulement considérable par le mérite de son Auteur, mais encore par la grande érudition qu'il contient sur la plus belle antiquité, & par les questions de Chronologie les plus importantes & les plus difficiles que l'Auteur y démêle avec beaucoup de netteté.

Il commence la première dissertation par l'origine de la Ville de Pise qu'il dit avoir été bâtie par les Grecs, lorsque revenant victorieux & chargés des dépouilles des Troyens ils abordèrent sur les côtes de Toscane. Ensuite pour marquer la considération que les Romains avoient pour cette Ville, il fait voir que c'est une colonie du nom de *Julia obsequens*; & à cette occasion il traite en général de l'origine des Colonies qu'on attribue à Sylla, & de leur différence. Il dit en particulier que celle de Pise étoit militaire. Il montre encore que cette Ville a jouï du titre de *municipium*, ou de Ville confédérée des Romains; & enfin pour en faire mieux connoître la grandeur, il fait un détail de toutes les dignités honorables qui y étoient établies, & de toutes les différentes Communautés d'Artisans qui s'y trouvoient.

La seconde dissertation contient la vie de Caius & de Lucius que la mort enleva dans un âge où ils ne faisoient que commencer à goûter le bonheur de leur fortune. On trouve d'abord avec quelle tendresse Auguste prit soin de leur éducation non-seulement en leur choisissant des Gouverneurs entre les plus habiles & les plus honnêtes hommes de l'Empire, mais en leur servant encore lui-même de Précepteur selon la coutume des Romains.



Une aussi belle éducation les rendit si accomplis , que dès qu'ils commencèrent à paroître dans le monde , le Peuple R. leur offrit le Consulat ; mais comme ils n'avoient pas encore quinze ans , Auguste voulut qu'ils se contentassent de la qualité de Consuls désignés : Et il sçût bon gré aux Chevaliers Romains de l'honneur qu'ils leur firent en les déclarant Princes de la jeunesse , c'est-à-dire Princes de l'Ordre Equestre.

Les Etrangers sembloient encore conspirer à l'envi des Romains à l'élévation de ces jeunes Princes. Herodes entr'autres leur legua par testament des sommes fort considérables : & c'est à l'occasion de ce Prince que l'Auteur traite cette question si célèbre parmi les Ecrivains modernes touchant l'année de la naissance de Jesus-Christ : car comme il sçait que la Chronologie du Regne d'Herodes peut être d'un grand secours pour la débrouïller , il s'attache à développer cette Epoque d'une manière dont personne ne s'étoit encore avisé , & il prétend prouver par le tems auquel le Préteur Agrippa célébra à Rome les Jeux Apollinaires , que ce fut sur la fin d'Octobre en la 185 Olimpiade l'an 714 depuis la fondation de la Ville de Rome , qu'Hérodes par les intrigues d'Antoine fut déclaré Roi de Judée sous le Consulat de C. D. Calvinus & de C. A. Pollio.

Après cette digression il continuë la vie des jeunes Césars jusqu'au tems de leur mort , où l'on voit combien Auguste en fut sensiblement affligé , & les marques publiques qu'il donna de sa douleur , jusqu'à s'offenser de ce que Pollio avoit soupé avec ses amis pendant ce temps lugubre. Il marque comment les Provinces à son exemple en témoignèrent leur regret , & entr'autres la Ville de Pise.

Il entre par-là dans sa troisième dissertation , où il traite à fond des Funérailles des Romains , & de toutes les cérémonies qu'ils y pratiquoient. Il commence par le changement d'habits qui y étoient en usage , & à ce sujet il examine si l'habit appelé *Sagum* étoit une marque de deuil. Il conclut que non contre l'opinion de Guthier , & il dit que c'en étoit plutôt une de guerre : ainsi Cicéron dans sa *xlii Phil.* s'excusant sur ce que l'on vouloit le députer à Antoine pour la paix , dit qu'il ne pouvoit y aller , parce qu'il avoit été le premier à inspirer au peuple de prendre cet habit de guerre , *quod Sagorum Principes fuisset.* Mais il ajoute que pour marquer un deuil public , l'on fermoit les Temples , les Bains , les Cabarets , & que l'entrée du Théâtre & du Cirq étoit interdite pendant ce temps : c'est aussi



ce que ceux de Pise voulurent qu'on deffendît, enforte que le jour auquel on célébreroit la mort de Caius & de Lucius seroit aussi lugubre que celui qu'on nommoit *Alliensis dies*, & dont on ne conservoit la mémoire que pour avoir été trop funeste aux Romains par la bataille d'*Allia*; mais ils n'oublierent pas pour la gloire de ces jeunes Princes de leur élever des arcs de Triomphe, avec des statuës Equestres.

A propos de cela l'Auteur remarque qu'aux premiers temps de la Republique le Senat n'élevoit point d'arcs de Triomphe aux victorieux, mais seulement des Colomnes, & qu'enfin la mode étant venue d'en élever à ceux qui avoient remporté des victoires signalées, on ne s'avisa jamais de le faire pour les morts, tandis que la République se maintint dans l'autorité; & que ce ne fut que sous Auguste qu'on commença par Drusus son Beau-frere; ce qui fut imité par ceux de Pise dans les derniers devoirs qu'ils rendirent aux jeunes Cefars.

Enfin la quatrième dissertation traite de la Latinité & de l'Orthographe des Inscriptions qui ont fait le sujet de cet ouvrage. Le Pere de Noris les justifie contre le sentiment de quelques sçavans hommes, qui ont pensé qu'elles n'étoient pas d'un assez beau Latin pour pouvoir être du tems d'Auguste.

Outre toutes ces choses que nous venons de remarquer dans ces quatre dissertations, on en trouve encore une infinité d'autres très-curieuses, comme une division & une description des Provinces Romaines en Orient, un détail des livres de Geographie composés par Juba Roi de Mauritanie & dédiés à Caius. Mais ce qui est encore bien plus considérable, c'est une liste des Présidens qui ont gouverné la Syrie depuis l'an 707. de la Fondation de Rome jusqu'à l'an 822. ce qui peut être d'un grand secours pour éclaircir l'histoire.

INSTRUCTION AUN JEUNE SEIGNEUR  
ou l'idée d'un galant homme, in 12. à Paris chez Theod. Girard 1682.

**I**L n'y a rien aujourd'hui de plus commun que le terme de galant homme; mais comme on en trouve peu qui en possèdent toutes les qualités, l'Auteur a ramassé dans ce recueil les Maximes de morale & de politique qui peuvent en former un parfait.

LETTRES



LETTRES ECRITES SUR LE SUJET  
*d'une nouvelle Découverte touchant la vûë faite par M. Mariotte*  
*de l'Académie Royale des sciences. A Paris chez Jean Cusson.*

**M**onsieur Mariotte ayant observé il y a environ douze ans que si l'on regarde fixement un objet éloigné de 9 ou de 10 pieds, on en perd un autre de vûë placé seulement à deux pieds du premier sur le même fond, cela lui a donné lieu de conclure que la Choroïde étoit le principal organe de la vision, & non pas la Retine, comme on le croit communément. Sa raison est que la Retine n'étant point interrompuë, & s'étendant également sur tout le fond de l'œil, on ne devoit pas éprouver ce défaut de vision; au lieu que la Choroïde étant percée à la base du Nerf optique, cela fait conjecturer que les rayons venant à tomber dans cet endroit, où cette membrane est interrompuë, ils ne doivent produire aucune sensation; & il appuye cette conjecture sur ce que la Choroïde semble fort propre pour recevoir les images des objets, étant noire, & n'étant qu'une production de la pie mere, qui est l'organe le plus commun du sentiment de tout le corps.

Cette opinion fut d'abord combattue par feu M. Pecquet, comme on le peut voir par les Lettres imprimées sur ce sujet dans les recueils de l'Académie Royale des Sciences. Ensuite M. Perrault ayant fait de nouvelles réflexions sur l'expérience qui a causé cette dispute, entreprend de détruire cette même opinion par la Lettre que l'on donne au Public.

Les principales raisons sur lesquelles il se fonde, sont que la Choroïde est inégale, & par conséquent incapable de recevoir distinctement la peinture des objets, au lieu que la Retine étant fort délicate & fort polie semble plus propre à recevoir ces impressions. A quoi il ajoute que les vaisseaux qui s'étendent dans la Retine doivent couvrir la Choroïde, du moins en plusieurs endroits, & empêcher l'action des rayons sur cette membrane, la pointe du cone de la vision étant très-fine, & devant être reçue sur un plan fort uni & non interrompu, car autrement les images se confondent.

Pour ce qui est du défaut de vision dont il s'agit, il l'explique en disant que la Retine étant transparente, & n'étant point couverte de la Choroïde à la base du Nerf optique, il en est comme des glaces de miroir dont on auroit ôté le vif argent en quel-

1682.

Cc



ques endroits. Car cet endroit de la Retine étant éclairé par devant & par derrière à cause de sa transparence, elle est privée dans cette place de la principale disposition qu'elle doit avoir pour la vision.

M. Mariotte prétend au contraire que la Choroïde est fort égale, bien-loin d'être raboteuse, sur-tout dans les yeux sains des animaux vivans : & pour ce qui est des vaisseaux de la Retine, il dit, 1. Qu'ils ne se rencontrent pas dans les endroits de la Retine qui couvrent la place de la Choroïde où se doivent former les images. 2. Que quand ces vaisseaux se rencontreroient en ces endroits, ils n'interromproient pas l'action des rayons, parce qu'ils sont transparens. 3. Que quand même ils seroient opaques, cela n'empêcheroit pas la vision ; car nos yeux étant sans cesse en mouvement, il arriveroit que la pointe du cône de la vision ne seroit pas long-tems sur ces vaisseaux : Outre que d'ailleurs les impressions durent quelque tems, & nous devons voir la même chose, que si elles étoient incessamment produites, comme il arrive lorsqu'un charbon ardent étant tourné en rond, on voit un cercle de feu, quoique ce charbon n'agisse pas continuellement sur les mêmes points de nos organes.

PHARMACOPOEIA COLLEGII REGALIS Londini, in 24. Londini, & se trouve à Paris chez Antoine Dezallier. 1682.

**T**out ce qui nous vient d'Angleterre est si beau qu'on feroit tort à ce Livre d'en faire le détail pour en donner à connoître toute la beauté.

HISTORIA CONCILIORUM GENERALIUM IN quatuor libros distributa, Aut. Mag. Edm. Richerio Doct. ac Soc. Sorb. in 4. Coloniae, & se trouve à Paris chez Thomas Jolly. 1682.

**L'**Histoire des Conciles généraux composée il y a plus de cinquante ans par M. Richer Docteur de la Maison & Société de Sorbonne, a enfin été entièrement imprimée. Il nous y donne l'histoire de chaque Concile, c'est à dire le sujet pour lequel il a été convoqué, ce qui s'y est passé de plus considérable, & enfin ses suites ; & en expliquant toutes ces choses il en touche & développe plusieurs autres. Par exemple.



Il soutient que le Concile de Nicée a été tenu sous le Pape Sylvestre, & non pas sous Jules I. comme quelques-uns l'ont avancé; Que contre le sentiment de Bellarmin le Canon qui ordonne de prendre l'Eucharistie à jeun n'a pas été fait à Nicée, mais en Afrique dans un Concile tenu sous Boniface I. Que les Canons du Concile d'Antioche sont légitimes, & ont été approuvés de l'Eglise, quoiqu'en disent Baronius & Binius. Il refute même les argumens de ces deux Ecrivains contre ce Concile, & il montre que ces Canons sont absolument nécessaires pour l'intelligence de ceux de Nicée, & pour établir la Discipline Ecclesiastique.

On y apprend même plusieurs belles coutumes qui se pratiquoient autrefois dans l'Eglise, comme que tous les Patriarches dès qu'ils étoient consacrés envoyoient à tous les autres Patriarches de la Chretienté une profession de Foi, dans laquelle ils déclaroient en particulier qu'ils respectoient & recevoient les quatre premiers Conciles comme les quatre Evangiles; Que chaque Evêque avoit ses Notaires ou ses Secretaires dans le Concile, & que quand quelque Prelat proposoit quelque chose qui n'étoit pas unanimement reçûe, on ne marquoit que le nom de celui qui proposoit, au lieu que quand la chose étoit reçûe de tout le Concile, on la marquoit en ces termes. *Sancta Synodus dicit.*

Le second & le troisième volumes ne traitent que des Conciles de Bâle, de Constance, de Pise & de Trente: mais comme parmi tout cela l'Auteur y parle fort au long des Privilèges ou libertés de l'Eglise Gallicane, il fait voir d'abord ce que c'est que ces Privilèges qu'il dit être des droits naturels & communs de toutes les Eglises, dont celles de France ont toujours jouï; en quoi il prétend n'avoir rien avancé de nouveau, & qui ne soit parfaitement conforme à l'ancienne doctrine de l'Eglise, aussi bien que dans ce qui concerne la Primauté du Pape qu'il fait voir dans le premier volume être établie de droit divin dans toute l'Eglise.

OBSERVATION DE L'ECLIPSE DE LUNE

arrivée le 18. Août 1682. faite à Marseille par le P. Bonfa Jesuite  
Prof. R. d'Hydrographie pour les Officiers des Galeres de sa Majesté.

ORDRE DES PHASES.

DOIGTS	MINUTES.	H	M	S
Commencement		4	39	56
		4	44	56
				C c ij



		H.	M.	S.
2	0	4	50	0
3	0	4	55	6
4	0	5	0	6
4	30	5	2	26

Vibrations de la Pendule faites pendant le passage de la Lune à travers le filet central d'un reticule 258. elles valent 129. Secon-  
des.

Declinaison de la Lune, deg. 13 27. M. 33. S. A.

Demi-diametre apparent de la Lune dans le Parallele 31. Mi-  
nut. 6. Sec.

Demi-diametre apparent dans le grand cercle 30 Min. 14. Se-  
condes.

La circonférence de la Lune ne parut point circulaire dans la  
partie qui n'étoit point encore éclipsée, mais très-sensiblement  
Poligone, & elle auroit fait apparemment un Pentagone avec la  
partie qui étoit éclipsée avant qu'elle se couchât, si elle eût pu  
paroître.

## RELATION SUCCINTE ET VERITABLE

*d'un fait surprenant arrivé ces jours passés à Charenton.*

**L**E bruit qu'a fait dans Paris le vomissement qu'on a vû faire  
à une fille de quelques Araignées, Chenilles, Limasses &  
autres sortes d'Insectes, mérite bien que pour détromper les plus  
credules, & détruire les contes qui se font là-dessus par le vulgai-  
re qui ne manque jamais d'attribuer au démon & au sortilège  
tout ce dont il ne connoît pas la cause, nous découvriens ici  
la vérité du fait suivant les éclaircissemens que Mr. le Lieute-  
nant Criminel Defita a tirés par sa sagesse & sa prudence ordinai-  
res, de la personne même.

Ce qu'il y a de constant en cela c'est qu'une pauvre fille de Cha-  
renton âgée de dix-neuf ans a été attaquée depuis environ deux  
ans & demi d'une maladie assez singulière, qui la faisoit tomber  
de temps en temps en des convulsions si horribles qu'il falloit  
trois & quatre hommes des plus robustes pour l'arrêter sur son lit.  
Ces convulsions étoient suivies d'une espèce de léthargie qui lui  
dureit jusqu'à huit, dix, quinze & vingt heures, pendant lequel



temps elle perdoit l'usage de tous les sens, si bien qu'on pouvoit lui enfoncer dans la chair de grosses épingles sans qu'elle en ressentit la moindre douleur : & enfin revenant de sa létargie, il est certain qu'on lui a vû jetter plusieurs de ces Insectes. Comme il n'y voit en tout cela que ce dernier fait de plus surprenant, Mr. Desfita Lieutenant Criminel s'est attaché à le pénétrer, & il a sçu par l'aveu qu'il a enfin arraché à la malade, qu'elle avaloit en cachette depuis huit ou neuf mois des limasses, des chenilles, des araignées & autres insectes qu'elle a vomis depuis, & qu'elle se sentoient portée à cela, sur tout à la manducation des crapaux qu'elle n'avoit encore pû avoir, avec la même ardeur que quelques autres de son sexe mangent du charbon, de la terre, de la fuye, &c.

Nous en dirons davantage quand Mr. Gayan Médecin entre les mains de qui on l'a mise, aura fait là dessus toutes ses observations : Et nous devons cependant remarquer, qu'elle disoit que tous ces animaux étoient bien plus gros quand elle les jettoit, que quand elle les avoit avallés.

### LIVRES NOUVEAUX.

Traité de la Communion sous les deux espèces par Messire J. B. Bossuet Ev. de Meaux, ci-devant Precepteur de Monseigneur le Dauphin, premier Aumônier de Madame la Dauphine. A Paris chez Sebastien Mabre Cramoisy.

Joh. Alph. Borelli de motu animalium, pars altera, in 4. Roma. Et se trouve à Paris chez la veuve Cellier.

Storia della beata Umiliana de Cerchi vedova Fiorentina delterz' ordine di san Francesco per opera di Francesco Cionacci fac. Fior. & Accad. Apatista, in 4. in Frientze.

*La Maison de Cerchi n'est pas seulement illustre par la sainteté de la bien-heureuse Umiliane, elle l'est encore par les emplois du Sénateur Alexandre de Cerchi Secret. des Commandemens de S. A. S. Mad. la grand Duchesse Douairière de Toscane, & de M. Consiglio de Cerchi Esc. & Gentilhomme de la Chambre de leurs AA. SS. Monsieur le Grand Duc de Toscane, & M. le Grand Prince son fils, lesquels sont issus en droite ligne d'Olivier de Cerchy pere de la bien-heureuse Umiliane.*

Abregé Chronologique de l'histoire universelle, sacrée & profane, traduite du Latin du R. P. P. Petau Jesuite, avec diver-



ses augmentations depuis la création du monde jusqu'à l'an 1632. & un supplément jusqu'à l'an 1683. par le Sr. Collin 3. tomes in 8. A Paris chez Claude Barbin.

Ismaëlis Bulliadi opus novum ad Aritmeticam infinitorum lib. 6. comprehensum, in quo plura à nullis hactenus edita demonstrantur, in fol. A Paris chez la veuve Pocquet.

## XXVII. JOURNAL DES SÇAVANS,

DU LUNDI 16. NOVEMBRE M. DC. LXXXII.

### TRAITE' DE LA COMMUNION SOUS LES DEUX

*especes, par Messire J.B. Bossuet Evêque de Meaux, Conseiller du Roi en ses Conseils ci-devant Précepteur de Monseigneur le Dauphin premier Aumônier de Madame la Dauphine. in 12. A Paris chez Sebastien Mabre-Cramoisi. 1682.*

**L'**Industrie & le peu de fondement avec lesquels les Protestans condamnent l'usage de l'Eglise Romaine touchant la Communion sous une seule espece, paroissent si nettement dans cet Ouvrage, qu'il n'y a point de doute qu'ils n'en tombent eux-mêmes d'accord, s'ils se donnent la peine de le lire sans prévention. En effet on y trouve une pratique constante & perpetuelle dès les premiers siècles de l'Eglise de communier sous une ou sous deux especes, sans qu'on se soit jamais avisé qu'il manquât quelque chose à la Communion, lorsqu'on n'en prenoit qu'une seule. C'est ce que M. l'Evêque de Meaux fait voir dans la premiere partie de ce Traité; & pour ne laisser rien à desirer sur cette matiere, il explique dans la seconde les principes sur lesquels cette pratique est appuyée.

Il tire ce fait de la reception d'une seule espece de quatre coutumes authentiques de l'ancienne Eglise qui regardent la communion des malades, celle des petits enfans baptisés, la communion domestique, & la publique ou solennelle qui se faisoit dans l'Eglise. Il le démontre par quantité d'exemples fort embarrassans pour les Ministres qui ont voulu écrire là-dessus, comme celui de Serapion à qui le Prêtre ne pouvant porter le Viatique envoya seulement par un jeune garçon *une petite parcelle du pain sacré*, & celui de saint Ambroise, qui n'eut pas plutôt reçu le corps de Notre Seigneur qu'il rendit l'esprit. Ce qu'il